

2004

★ Deux idées de cadeaux pour Noël : le roman de Jacques Vaizy « Galatrave » et le livre de photos de Jean Carel « Saint-Affrique en images ». Nous avons rencontré les deux auteurs locaux, le week-end dernier, lors de séances de dédicaces à la maison de la presse Bastide et au salon du cadeau. Au vu de l'affluence autour d'eux, on peut dire que leurs deux ouvrages connaissent un franc succès. Si vous ne vous êtes pas encore procuré « Galatrave » et « Saint-Affrique en images », rendez-vous vite chez votre libraire ou à l'Imprimerie du Progrès !



## Le Billet ... Galatrave

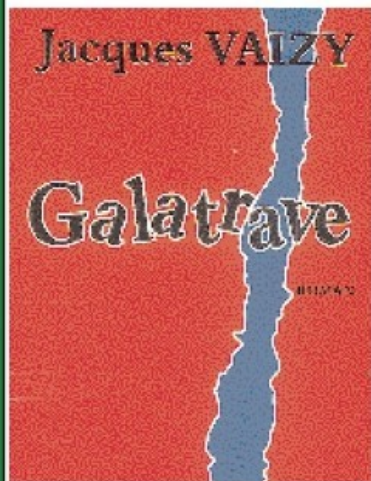
Le Galatrave a un cours de 3.000 mètres de longueur. Sa largeur moyenne est de 2,50 m. Il a un débit normal de 224 litres-seconde, lequel n'est plus que de 80 l/s à l'étiage et passe à 4.180 l/s lors des grandes eaux.

Si vous voulez établir des comparaisons avec la Sorgue, à laquelle il apporte ses eaux, voici les chiffres correspondants : 42.000 m de long, 14 m de large, 6.500 l/s en débit normal, 700 l/s à l'étiage et 167.000 l/s en temps de crue. C'est du moins ce qu'affirme Emile Vigarié dans son « Esquisse géographique générale du département de l'Aveyron ».

Cette précieuse étude est toujours d'actualité du moins en ce qui concerne les caractéristiques physiques, climatiques, pluviométriques, hydrologiques de l'Aveyron car, même si l'on prétend que le climat se réchauffe, les variations doivent être minimes, depuis les premières années du XXe siècle, date de parution de l'Esquisse, jusqu'à nos jours. Ce qui a changé, par rapport à ces deux cours d'eau, c'est l'activité sur leurs rives. Vigarié a dénombré 8 « usines » (qui étaient sans doute en majorité des moulins à farinal) sur le Galatrave et 18 sur la Sorgue. Cent ans après, comptez !

Pourquoi vous ai-je aujourd'hui entraînés au bord de l'eau ? Pourquoi vous ai-je parlé du Galatrave que vous ne connaissiez probablement encore que sous le nom de « ruisseau de Vailhauzy » ? Et d'abord pourquoi ce nom de « Galatrave ». Je crois pouvoir vous l'apprendre.

Il y a longtemps, les prés de Saint-Jean-d'Alcapiès, que nous appelons « les Prades », en bordure du ruisseau étaient la propriété du Marquis de Galatrave. Voilà l'origine du nom mais j'ignore si c'est le propriétaire qui a donné son nom au cours d'eau ou si, au contraire, il le lui a emprunté.



Quoi qu'il en soit, ce modeste ruisseau, vif de tempérament, a joué un grand rôle dans mon existence de petit campagnard qui découvrait le monde. Rendez-vous compte : à sept ou huit ans, retrouver après l'école et pendant toutes les vacances cet ami qui ne savait qu'inventer pour m'amuser et me révéler ses secrets !

Sur les rives de mon ruisseau, pendant dix années, j'ai vécu des moments inoubliables et je voudrais que tous les enfants du monde aient une enfance aussi passionnante que celle que j'ai pu avoir. Tout s'y est mêlé : les arbres, les fleurs, les truites, les vairons, les écrevisses, les serpents, les rats d'eau et les écureuils, les « cordonniers » et les libellules, les canards vagabonds et le mulot de Vernhet qui va boire, les fagots de rame, les repas rustiques à l'ombre des peupliers, la chèvre que je gardais, les crues rageuses et dévastatrices et sur tout cela la bonne odeur des menthes, des feuilles, de l'eau... Je n'ai rien oublié.

Enfant, je projetais déjà d'écrire un poème à la gloire de mon ruisseau, un peu à la façon de Victor Hugo, pas moins. Le temps a dû me manquer, je ne l'ai pas fait. Je me rattrape aujourd'hui en commettant ce roman qui mêle la réalité du souvenir à la fiction de l'imagination.

L'entreprise était quelque peu périlleuse pour moi car, même si l'on invente, il faut quand même que « ça tienne debout ». Et, bien que j'aie fouillé dans les livres, je n'étais pas tout à fait sûr de ce qui se passait ou risquait de se passer dans le parcours souterrain d'un cours d'eau en pays calcaire.

J'ai alors pensé faire appel à notre éminent compatriote Henri Salvayre pour qu'il m'évite d'écrire trop de sottises. Evidemment, il a tout de suite accepté de m'éclairer. Et alors, il s'est passé une chose extraordinaire pour moi : quand mon ami Henri m'a remis ses commentaires, il m'a révélé que, le Galatrave, il le connaissait aussi bien que moi ! Tout jeune, il avait été attiré par les eaux courantes, la Sorgue et ses affluents. Aussi avait-il fréquenté le ruisseau de Vailhauzy, du Moulin de Madame aux Dragonnières. Il n'ignorait rien de son cours, ayant longtemps « pescouillé » dans ses eaux vives avec des copains !

Voilà. Vous aurez bientôt entre les mains, en principe le 15 novembre, mon premier roman : « Galatrave ». Jusqu'à maintenant, si je me sentais à l'aise pour écrire de courtes pièces, j'estimais ne pas avoir assez de souffle pour mener un véritable roman à son terme. Mes poumons se seront-ils développés ? Vous pourrez me le dire à la lecture de « Galatrave ». Il vous en coûtera 14 euros. (16 euros par correspondance). Bien sûr, c'est l'Imprimerie du Progrès qui s'est chargée de sa réalisation, particulièrement réussie.

**Jacques VAIZY**

2004



Jacques Vaizy vient de publier son premier roman

## « Comme tout le monde, j'ai envie de laisser une trace »

Hier encore, Jacques Vaizy avait 20 ans. Pourtant, le 29 décembre prochain, il aura quatre fois 20 ans. « Ça ne va pas durer autant », dit-il en souriant. C'est aussi pour cela que dans ses derniers livres, « Les répapiades du vieil Edouard », « La Raccouci » et en cette fin 2004, « Galatrave », son premier roman, on perçoit clairement sa volonté de mettre en lumière les richesses et les coutumes de ce petit coin d'Aveyron. « Préservons ce joyau », nous fait-il comprendre avec l'espoir d'être lu et entendu par les générations futures.

**Le Progrès :** Il n'y a pas si longtemps, vous disiez que vous n'étiez pas capable d'écrire un roman, que vous aviez le souffle trop court, que vous étiez fait pour écrire des billets.

Jacques Vaizy : J'avais le souffle court, mais j'ai fait des exercices pour avoir le souffle plus long. Et finalement, ce roman ne m'a pas beaucoup coûté. Je l'ai commencé en février et en juillet, il était presque terminé. Durant ces quelques mois, c'est la première fois que ça m'arrive, je n'avais que ça en tête à tel point que je



Jacques Vaizy a dernièrement arrosé son roman « Galatrave » à l'imprimerie du Progrès, offrant comme à son habitude un livre dédicacé à chacun.

confondais parfois la réalité avec l'utopie, le rêve, l'aventure que je créais au fur et à mesure.

**Dans vos rêves ?**

Non, tout éveillé. Je ne savais plus si ce que j'écrivais, c'était de la fiction ou du réel.

Le ruisseau de Vailhauzy (le Galatrave) est en quelque sorte le héros de l'histoire. Vous l'aimez ce ruisseau !

C'est-à-dire que j'y ai passé les meilleures années de ma vie. De 7 à 17 ans, j'ai habité à quelques mètres de ce ruisseau. J'en ai épuisé toutes les ressources, toutes les beautés. Il fait partie de moi et ça a été assez facile de traduire sur le papier mes sentiments envers lui. Ce n'est pas seulement un ruisseau, c'est un personnage, un être vivant.

**Dans vos livres, vous rappelez sans cesse les coutumes, les spécialités culinaires... de la région. Est-ce une volonté de laisser une trace aux générations futures ?**

Bien sûr. Je crois que dans le secret de son cœur, tout le monde essaie de laisser une trace. C'est légitime, c'est humain.

Je veux laisser une trace, pas tellement de moi, mais de ce que j'ai aimé dans ma vie, c'est-à-dire ce pays, son climat, son relief, ses coutumes, son atmosphère, son air et surtout ses gens.

Vous nous dites aussi de préserver cette nature exceptionnelle. Ça vous travaille de savoir qu'on pourrait la malmenier, n'est-ce pas ?

Oui, je suis un peu inquiet parce que nous avons dans ce pays un environnement remarquable que beaucoup nous envient. Et quand tu as un trésor comme celui-là, tu te dis toujours, il ne faudrait pas qu'on me l'abîme, qu'on me le défigure.

Et c'est peut-être inconsciemment pour essayer de sauvegarder cela que j'ai inventé cette histoire.

**L'histoire de votre roman « Galatrave » tourne autour de la construction d'un parc et de la disparition du ruisseau. Comment vous est venue l'idée ?**

Il y a eu deux déclics. Tout d'abord, un info recueillie dans le « Midi Libre » du 20 novembre 2003 concernant la disparition d'un ruisseau, « Le Bramont », situé au sud de Mende. Ce ruisseau vif comme « Le Galatrave », un matin, il n'y était plus. Il était allé sortir 3 km plus loin dans le lit d'un ruisseau voisin. Et je me suis dit, ça alors ! tu vois pas que ça arrive au ruisseau de Vailhauzy !

Et au même moment, il y a eu un second déclic. J'ai appris qu'on envisageait de faire une voie verte sur le tracé de l'ancienne voie ferrée, entre Saint-Affrique et Saint-Jean-d'Alcapiès. Mon sang n'a fait qu'un tour. Je me suis dit, tu vas voir qu'encore, ils vont se débrouiller à nous saccager ce

coin de nature qui est encore resté à peu près inviolé.

Une voie verte ! Ces gens-là, quand même, quelle imagination ils ont ! Parce que des voies vertes, dans le pays, on en a aucune ! Et ils se régaleront de dire : « Grâce à nous, on a une voie verte à Saint-Affrique ! » Quelle misère ! C'est un peu comme si on annonçait sur un panneau planté en pleine nature : « Création prochaine d'un espace vert ».

**Vous êtes contre l'implantation d'infrastructures de loisirs dans notre région ?**

Il faut faire connaître notre région, recevoir les visiteurs de notre mieux, leur montrer ce que nous avons et ce que nous faisons. Pas davantage à mon avis.

**Envisagez-vous d'écrire un nouveau roman en 2005 ?**

J'ai un sujet, mais il me faut d'abord voir comment marche « Galatrave ».

Ecrire un roman, c'est un plaisir, c'est une façon de vivre exaltante. Seulement, une fois qu'on l'a écrit, il faut voir si ça plaît à quelqu'un. Il faut le vendre pour parler prosaïquement. Et je m'aperçois que ça devient de plus en plus difficile. Le pouvoir d'achat diminue sérieusement et les gens ont de moins en moins d'argent à consacrer aux fausses dépenses. Quoique ce n'est pas faire une fausse dépense que d'acheter un livre.



« Dans le secret de son cœur, tout le monde essaie de laisser une trace », pense Jacques Vaizy.